

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE

DU

Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

Sommaire :

- Abbé J.-A. Petit.** — *Le Christianisme. — Son Universalité. — Ses Déviations. — Son Avenir.*
Paul Nord. — *Le Médium accusateur ; Conférence de M. Chevrier ; Conférence de M^{me} L. Martial ; Conférence de M. Baraduc ; Planètes inconnues, etc.*
Belval Delahaye. — *Le Lapidaire.*
Le pasteur Wagner. — *Honore ton père et ta mère.*
L. Revel. — *L'Apocalypse de Saint Jean.*
M. B. — *La Mort de Mademoiselle Muza.*
Bibliographie. — *L'Encyclique antimoderniste ; La Synthèse de l'Or.*

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS, réponse aux **Enigmes de l'Univers**, de Haeckel, par le comte de TROMELIN, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

Les Mystères de l'Univers ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de rationalisme mathématique.

AMES SLAVES, par TOLA DORIAN. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 1 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

CONTES FURTIFS, par J. ESDIN, 1 v. in-12; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

INITIATIONS

par SÉDIR.

INITIATIONS, est bien le titre exact du charmant petit volume que SÉDIR vient de publier chez Beaudelot, 36, rue du Bac. 1 vol. in-12 carré, 2 fr.

Ce sont trois contes où se retrouvent les personnes qui figurent déjà dans *les Lettres Magiques*, du même auteur, et qui retracent, au gré d'une affabulation familière, les principes essentiels des ésotérismes de l'Orient et de l'Occident. La simplicité du style, la variété des descriptions, la compétence dont témoignent les exposés philosophiques, font de ce petit livre une lecture extrêmement instructive et attachante.

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par Albert LA BEAUCIE

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abrégé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve; — 4° les Théories; — 5° les Doctrines; — 6° les Religions; — 7° le Spiritualisme dans l'Art; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maison, habitées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaitre encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
VILLE DE
L'ÉPONA

REVUE

DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

Abbé J.-A. PETIT. — Le Christianisme : son Universalité. — Ses Déviations. — Son Avenir.
 Paul NORD. — *Faits et conférences* : Le Médium accusateur. — Conférences de M. Chevrier; de Mme Lydie Martial; du D^r Baraduc. — Planètes inconnues, etc.
 BELVAL DELAHAYE. — Le Lapidaire.
 Pasteur WAGNER. — Honore ton père et ta mère.
 L. REVEL. — L'Apocalypse de Saint Jean.
 La Mort de Mlle Dudlay.
 BIBLIOGRAPHIE. — L'Encyclique antimoderniste.
 — La Synthèse de l'or.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois, ou sur rendezvous**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.
 L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

LE CHRISTIANISME

Son Universalité

Ses Déviations

Son Avenir

Par l'abbé J.-A. PETIT

(Suite)

SECONDE PARTIE

Comment le Christianisme deviendra la religion de l'humanité.

Après avoir montré comment le christianisme a dévié de ses origines, je vais exposer quelles sont nos croyances et nos règles de morale.

La première chose que nous posons en principe, est que Dieu a mis *en tout homme une lumière naturelle* (1) pour le guider.

Cette lumière est double. Elle s'appelle *raison* dans l'ordre des choses intellectuelles, *conscience* dans l'ordre moral.

Raison, conscience forment le critérium de notre foi.

Mais, sous l'empire d'une force supérieure, l'âme humaine peut s'élever à des hauteurs inaccessibles aux froids calculs de l'intelligence. Elle perçoit alors dans toute leur étendue, des vérités qu'elle ne faisait qu'entrevoir auparavant. Néanmoins, même

(1) S. Jean, I, 9.

dans ses envolées les plus audacieuses, elle n'exprime rien qui répugne aux règles de la logique ni aux données de la science.

Cet état hyperphysique et les connaissances qui en dérivent portent le nom d'*inspiration*. Saint-Paul préfère se servir du nom de « prophétie ».

Une autre source d'enseignement peut provenir de l'Eglise invisible. La Bible et les livres sacrés des religions les plus diverses, attestent à chaque page la réalité de ces relations; l'histoire profane enregistre aussi quantité de faits de même nature. Assurément le plus grand nombre peut-être révoqué en doute ou ne doit être accepté qu'avec réserve; mais il en est quelques-uns que l'on ne peut nier, même sous prétexte d'hallucinations collectives.

Nous croyons donc à l'intervention de l'Invisible comme y croyaient les premiers chrétiens; et ces *don*s que l'orgueil humain a étouffés dans les églises matérielles, revivent parmi nous.

Loin de penser que notre foi doive s'immobiliser dans un aride symbole, nous affirmons, au contraire, qu'elle évolue d'époque en époque, pour réaliser ce que l'on appelait le *mystère du Christ* (1).

Jésus n'a pas tout enseigné à ses apôtres (2); ils auraient été incapables de saisir toujours sa pensée. Il leur annonce que l'Esprit divin sera leur éducateur, et qu'il leur enseignera toute vérité (3). Eux-mêmes, à leur tour, se plaignent du peu d'intelligence spirituelle des premiers fidèles, et, au lieu d'aliments solides, ils ne les nourrissaient, selon leur expression, que de lait, comme de tout petits enfants (4).

Le temps n'était pas venu d'en savoir et d'en dire davantage. Avec l'opinion que la terre était tout dans le monde, et les cieux une simple voûte constellée de diamants, il était naturel de ne voir qu'elle dans la création. Mais la science a détruit peu à peu cet échafaudage rudimentaire. Les espaces ont été fouillés, analysés; les plus lointaines régions ont livré leurs secrets; et cette terre, autrefois si glorieuse dans l'imagination des faibles humains qui rampent à sa surface, se trouve faire aujourd'hui pauvre figure au sein de l'univers. Elle n'est qu'un misérable grain de poussière perdu dans l'immensité. Et nous, qui avons une si haute idée de notre mé-

rite, que sommes-nous donc, puisque notre globe est peu de chose?

Malgré notre infime petitesse cependant, il serait malsain de croire que nous ne sommes rien. Si chaque être en particulier est un atome presque sans valeur, l'ensemble a sa place dans l'ordre de la création et son but déterminé.

Pourquoi l'univers existe-t-il? Quel est le but, la destinée de ce que nous voyons? Cette question donne le vertige. On ne peut s'y arrêter et en considérer sans effroi les profondeurs insondables. Nous en serions réduits aux tâtonnements les plus pénibles, si de prodigieux génies ou des maîtres marqués au front du sceau divin ne nous en avaient découvert le mystère.

Leurs enseignements forment la partie dogmatique du christianisme; les lois morales en dérivent naturellement.

I

DOGMES CHRÉTIENS.

L'univers change, donc il a une origine; il évolue d'après des lois précises, donc son origine remonte à une cause intelligente. Cette cause, nous l'appelons DIEU.

Dieu n'est pas un être, mais une force active et consciente et cette force est le Moi de l'univers. Saint-Jean l'a appelé l'*amour* (1). L'amour n'en est plutôt, avec la puissance et l'intelligence qu'un des modes de manifestation. Mais il domine les deux autres, comme source de toute vie. C'est lui encore qui relie ensemble et forme la chaîne immense de tout ce qui existe.

Conscient ou non, l'amour pénètre, imbibé l'univers entier. Sous le nom d'affinité, il rassemble les atomes; sous celui de cohésion, il unit les molécules; sous celui d'attraction, il retient les mondes dans leurs orbites. C'est lui qui féconde la plante et l'animal: sans lui, aucun mouvement, aucune vie.

Il y a en Dieu unité et trinité. Il est Un en lui-même et ne comporte pas de parties distinctes; mais sa vie comprend trois plans différents: essence, expression, manifestation. L'essence désigne la vie intime (vitalité); l'expression, la vie métaphysique (intelligence); la manifestation, la vie dynamique (volonté). On ne peut concevoir Dieu en dehors de ces principes: Il est, il pense, il agit. Essence, expression,

(1) *Prem. épît. aux Corinthiens*, VI, 43; XII, 12-27. — *Épît. aux Ephésiens*, IV, 11 sq., — *aux Colossiens*, I, 12-20.

(2) *S. Jean*, XVI, 12, 13.

(3) *Ibidem*, XIV, 26.

(4) *Prem. épît. aux Corinthiens*, III, 2. — *Épît. aux Hébreux*, V, 12. — *Prem. épît. de S. Pierre*, II, 2.

(1) *Prem. épît. de S. Jean*, IV, 8, 16.

manifestation portent ésotériquement les noms de Père, Fils et Saint-Esprit(1).

De tout temps Dieu a créé. Il n'y a pas eu de commencement à son action créatrice, comme il n'y aura jamais de fin. Tout ce qui est extérieur se forme, grandit, passe, se détruit et se reforme par cycles incommesurables et par les mêmes voies.

Dieu projette sa force dehors. Cette force descend jusqu'aux extrêmes limites de l'état statique dans la matière, puis remonte par étapes déterminées, du minéral au végétal, du végétal à l'animal, de l'animal à l'humain, de l'humain aux états spirituels, pour revenir au centre d'où elle est partie.

Ils existe ainsi, à travers les mondes, un immense mouvement ayant quelques analogie avec la circulation du sang.

Le monde est aussi nécessaire à Dieu que Dieu l'est au monde. L'ensemble de la création a pour but de restituer à Dieu, en forces spirituelles, ce qui en est sorti en forces fluidiques (2). La nature n'est que la concrétion de la force divine ; mais Dieu reste en dehors. Avant de s'individualiser dans les êtres et de se particulariser, ce que nous sommes était Dieu ; ce n'est plus lui actuellement : c'est nous.

A mesure qu'elle remonte vers son Auteur, la force projetée s'affine. Végétale ou animale, chaque espèce est comme un degré qu'elle doit franchir, un stage d'incubation où elle doit se développer. Ces divers états successifs qui la modifient, forment dans leur ensemble comme une chaîne, qui s'appelle l'évolution.

Ce n'est pas la matière qui donne la vie, mais l'élément psychique, le germe. Il emprunte à la matière son enveloppe, et devient ainsi cellule ou noyau (3). Cet élément invisible bien que vivant, très variable en lui-même, différencie les espèces et les règnes.

A l'origine, la terre était un globe de feu où tout germe de vie aurait péri, en supposant qu'il en eût existé. La vie n'y est apparue qu'à de longs intervalles, à mesure que le milieu ambiant et les conditions d'existence le permettaient. L'espèce supérieure absorbait, pour se développer, les forces ou substances inférieures.

L'instinct guide le végétal et l'animal : avec l'homme apparaît un élément nouveau. Déjà en puissance dans les espèces les plus élevées du règne animal, cet élément

nouveau est l'Esprit, qui se manifeste par la raison.

Mais cet esprit ne donne toute sa portée que peu à peu à travers les siècles.

Pour éviter la fatigue ou la souffrance, l'homme s'ingénie, cherche, invente et finit par trouver. Ainsi se développe l'humanité pour former insensiblement une collectivité homogène. De loin en loin, des êtres surhumains la guident dans sa marche.

La descente de l'Esprit dans un corps animal forme ce que l'on appelle la chute originelle. En appréciant les jouissances grossières du corps, il perd ainsi sa finesse et son élévation. Il ne peut remonter qu'en s'affranchissant des liens de la matière et en la dominant.

Au lieu d'admettre la théorie d'un seul couple humain d'où serait descendue toute l'espèce, nous pensons, bien que ce ne soit pas pour nous un article de foi, que les races humaines apparurent successivement sur les différents points du globe que les conditions climatiques rendaient habitables. Mais, quelle que soit leur nature, elles émanent toutes du prototype psychique, qui est un des chaînons de l'immense série des êtres.

Tel est pour nous le plan de la création, et constamment, à travers les mêmes formes, remonte le même courant de vie.

Quand les individus sont complètement évolués, qu'ils n'ont plus rien à acquérir ici-bas et que rien ne les y retient plus, ils quittent le plan terrestre pour continuer leur ascension sur le plan fluidique, et d'autres montent à leur tour.

C'est ce que désigne en termes légèrement voilés, un de nos plus illustres chefs : « Nous ne sommes point redevables à la chair pour vivre selon la chair, » dit-il, « car si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si l'Esprit domine les œuvres du corps, vous vivrez.

« J'estime qu'il n'y a point de proportion entre les souffrances du temps présent et la gloire future qui doit éclater en nous. Aussi, » ajoute-t-il, « les créatures attendent-elles avec un ardent désir que les enfants de Dieu soient manifestés. Car ce n'est pas de leur gré que les créatures sont assujetties à cette existence précaire, mais grâce à Celui qui les y a soumises en expectative ; parce qu'elles aussi seront délivrées de la servitude de la corruption, pour entrer dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Nous savons, en effet, que toutes les créatures ensemble soupirent et sont en travail d'enfantement jusqu'alors, et non seulement elles, mais nous aussi qui avons

(1) Le lecteur qui voudrait approfondir ces hautes questions, est prié de se reporter à *La Rénovation religieuse* 2^e édition, p. 25 et suiv. et 330.

(2) *Épître aux Colossiens*, II, 19.

(3) Les savants le nomment *protoplasma*.

reçu les prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, c'est-à-dire la délivrance de notre corps (1). »

Il y a ainsi toute une gradation dans les êtres d'abord, parmi les hommes ensuite ; et, bien que revêtus des mêmes organes, tous les hommes sont loin de se ressembler en élévation spirituelle et morale.

Tous cependant sont appelés, non à une sainteté quelconque, mais à devenir *participants de la nature divine* (2), et à rentrer en Dieu comme la goutte d'eau dans l'Océan. Telle est la fin de toute évolution. Devenus semblables à Dieu par les perfections qu'ils ont acquises, ils ne font plus qu'un (3) avec lui, en conservant néanmoins leur individualité.

Ils ne peuvent parvenir à cette haute destination que par la souffrance, qui brûle et élimine en eux tout élément inférieur. Quand ils n'éprouvent plus aucun attachement aux jouissances de la terre, leur cœur s'ouvre à des aspirations supérieures, et le bien, le beau, le vrai, le juste, le bon, remplacent chez eux l'amour des aises, des plaisirs ou des avantages de la vie.

Une lumière nouvelle éclaire leur intelligence. Ils saisissent des vérités auparavant ignorées, ou ne se présentant à leur esprit que comme de pâles lueurs. En même temps se développe en eux une exquise sensibilité ; ils aiment plus fortement, et leur affection va de préférence aux êtres faibles, mêmes aux bêtes. Une bonté naturelle inspire désormais toutes leurs démarches. L'Esprit du Christ a remplacé la petite sagesse humaine. Aussi, loin de quereller, ils emploient la douceur et la persuasion pour élever leurs frères à leur hauteur, et les faire participer à des joies que le monde ne soupçonne même pas.

C'est ainsi que Jésus, le Christ incarné, a agi.

Par lui et en lui, l'humanité était divinisée. Il a sauvé le monde en unissant dans sa personne la créature et l'élément créateur, et nous devons nous identifier avec lui comme des flambeaux qui, rapprochés les uns des autres, unissent leurs flammes tout en demeurant séparés.

Pour mieux affirmer l'union qui devait régner entre les chrétiens et lui, et aussi entre eux, il donna à la cène, avant de mourir, une portée mystérieuse, en dévoilant qu'en vertu d'une bénédiction spéciale, une

influence spirituelle descendait sur les espèces eucharistiques ; et il voulut que tous y participassent, s'ils s'en jugeaient dignes.

Bien que nous ayons déjà effleuré ce sujet, en signalant les emprunts faits par l'Eglise primitive aux coutumes juives, il est nécessaire de développer et de préciser ici notre manière de le comprendre, ainsi que les autres sacrements, pour ne laisser subsister aucun doute.

Nous croyons, en prenant cette nourriture à la présence sacramentelle du Christ, en tant que principe divin, sous les formes alimentaires (1), mais non à sa présence humaine et physique. Et ce n'est pas un homme qui consacre, portât-il le nom de prêtre ; non, il ne fait que s'unir fortement d'intention à la cène même de Jésus, répéter ses paroles ; et cette union mystique fait descendre sur le pain et le vin la bénédiction primordiale prononcée par le Christ lui-même. En fait, la consécration actuelle n'est donc que le prolongement et la participation à un acte unique, dont les effets se répercutent à travers les siècles.

Mais cette communion, toute sainte qu'elle est, n'est qu'une communion d'ordre secondaire ; aussi ne nous jugeons-nous pas absolument astreints à y participer (2). La grande, la vraie communion consiste à aspirer Dieu de toute la force de notre âme, et à le prier de nous unir à lui en ce monde, en attendant que nous soyons jugés dignes de participer à sa nature, après la longue série de nos épreuves.

« Je ne prie pas seulement pour mes apôtres, » disait le Christ, « mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous ne soient qu'un ; comme vous, ô Père, vous êtes en moi et que je suis en vous, qu'eux aussi soient en nous (3). »

Ce souhait, unis ou séparés nous le formons avec toute l'ardeur dont nous sommes capables, de sorte que, comme nos pères les premiers chrétiens, nous ne voulons faire qu'une seule famille spirituelle.

La communion en Dieu est le nœud même

(1) Ce n'est pas ici une vague croyance. Plusieurs expériences que nous réproouvons comme entachées de sacrilège, ont cependant eu l'avantage de démontrer que les sensitifs savent discerner les hosties consacrées de celles qui ne le sont pas. Bien que, pour les tromper, on ait simulé l'adoration devant des hosties non consacrées, il a été impossible de les prendre en défaut. Il resterait, pour déterminer la nature de cette influence mystérieuse, d'avoir recours aux instruments de physique connus sous le nom de magnétomètres, biomètres, etc. Je ne sache pas qu'on l'ait tenté jusqu'à ce jour.

(2) Il est à remarquer que saint-Jean, qui a décrit si magnifiquement la communion spirituelle dans le Christ, ne parle ni dans son évangile ni dans ses épîtres de l'Eucharistie. *S. Jean*, VI, 35-38. — *Prem. épît.*, I, 7.

(3) *S. Jean*, XVII, 20, 21.

(1) *Épil. aux Romains*, VIII, 12-23.

(2) *Seconde épît. de S. Pierre*, I, 4.

(3) *S. Jean*, XVII, 21, 23.

de notre foi. Il n'y a pas d'autre pratique essentielle, sinon l'amour du prochain qui en est la conséquence logique, puisqu'en tout homme il y a un germe divin.

Par la communion sacramentelle, nous ne sommes que momentanément en contact avec l'élément spirituel; ici, au contraire, ce n'est plus un contact passager, mais une union ferme et persistante. « Nous ferons en lui notre demeure (1), » a dit le Maître en parlant du chrétien. Nous croyons à la réalité de cette présence, et nous nous efforçons de vivre en Dieu, afin que Dieu vive en nous, et substitue en quelque sorte son action à la nôtre. « Ce n'est plus moi qui vit, » écrivait saint Paul, « mais le Christ qui vit en moi (2). » Cette union mystique nous tient lieu de tout, et nous regardons le reste comme facultatif,

Aussi considérons-nous l'existence sous un autre aspect qu'on ne le fait ordinairement. La vie est pour nous une période d'épreuves, et non un temps qu'il nous est loisible de passer dans les jouissances comme bon nous semble. De même la mort n'est pas un châtement ni quelque chose de regrettable, mais une transformation qui nous est avantageuse. Nous ne pleurons donc pas nos défunts, *comme ceux qui n'ont pas d'espérance* (3). La mort, du reste, n'est pas pour nous la séparation sans remède, puisque nous restons la plupart du temps, en rapport avec ceux qui nous ont quittés.

Est-il besoin d'ajouter que nous n'attribuons pas aux peines expiatoires cette durée sans fin qu'on leur assigne, contrairement à la signification propre des Ecritures? La réparation ou l'épuration peuvent être très longues, mais elles auront une fin (4).

Comme le culte public, sans être nécessaire, est cependant utile et recommandable, nous devons dire en quoi nous le faisons consister.

D'abord: pas d'obligation stricte à cet égard: chacun est libre de suivre les rites de l'église où il est né ou de n'en pratiquer aucun.

Le Christ n'a prêché que le « Règne de Dieu ». Les Juifs et les apôtres eux-mêmes crurent longtemps en une royauté terrestre.

C'est pourquoi les pharisiens l'interrogèrent un jour à ce sujet, lui demandant quand viendrait ce « Règne de Dieu ». Jésus leur répondit: « Le Règne (royaume et royauté (1)) de Dieu ne viendra point avec éclat, et on ne dira pas de lui: Il est ici, ou: Il est là, car le royaume de Dieu est en vous (2). » En d'autres termes, Dieu doit régner non sur des peuples, comme un monarque terrestre, mais sur les cœurs.

La religion étant pour nous tout intérieure, il est naturel que nous n'attachions qu'une importance très relative aux formes du culte. De même que les apôtres continuaient à fréquenter le temple de Jérusalem, ainsi nos frères et nos sœurs peuvent fréquenter les églises, les temples, les synagogues ou les mosquées. Ce n'est pas un mal, à la condition toutefois de ne pas croire que les exercices religieux aient, par eux-mêmes, une valeur réelle pour le salut (3). Quiconque s'attache pharisaïquement à ces rites, s'attache à des œuvres mortes.

Les prescriptions des diverses religions ont pour but d'assouplir la volonté et de créer des habitudes de religiosité. A ce point de vue, elles sont utiles, mais non indispensables.

Pour le reste, au lieu de recourir au ministère de mercenaires qui vendent les bénédictions comme un objet de trafic, nous jugeons préférable et plus conforme aux traditions chrétiennes de l'accomplir en famille.

Nous ne voyons dans le baptême qu'un symbole attestant la pureté qui doit constamment régner dans le cœur du chrétien; mais la réalité doit répondre à la figure, et nous nous efforçons d'être fidèles à notre vocation, selon la communication expresse des apôtres (4). Nous ne croyons pas que le sacrement puisse agir sans nous, en dehors de notre participation. Aussi trouvons-nous extraordinaire l'assurance avec laquelle les théologiens des églises de la terre affirment que « le baptême nous infuse toutes les vertus chrétiennes et tous les dons du Saint-Esprit (5). » Pour s'assurer du contraire, il suffit de voir « quelles vertus chrétiennes » et quels « dons du Saint-Esprit » développe « l'infusion baptismale » dans les malheureux enfants abandonnés à eux-mêmes. Des mots à perte de vue, des affirmations que

(1) S. Jean, XIV, 23.

(2) *Épît. aux Galates*, II, 20.

(3) *Prem. épît. aux Thessaloniens*, IV, 13.

(4) Il y a dans les termes *æternus*, *perpetuus* et *sempiternus*, une véritable logomachie. On affecte de les confondre, bien qu'ils aient une signification distincte. Jamais ni sous sa forme grecque ni sous sa forme latine, l'adjectif « éternel » n'a signifié sans fin. Il désigne une période de temps illimité, un cycle. Il n'a qu'accidentellement la signification qu'on lui prête.

(1) Le mot grec *Basileia* a ces trois sens.

(2) S. Luc, XVII, 20, 21.

(3) Cf. *Épît. aux Romains*, III, 20, 27.

(4) *Épît. aux Ephésiens*, IV, 1. — *Aux Philippiens*, III, 14. — *Seconde épît. aux Thessaloniens*, I, 11. — *Seconde épît. de S. Pierre*, I, 10.

(5) Tous les théologiens catholiques sont unanimes sur ce point.

dément l'expérience, un aplomb imperturbable, est ce qu'il y a de plus clair dans ces assertions téméraires.

Nous avons signalé plus haut qu'à l'origine, chez les chrétiens comme chez les Juifs, le baptême n'était conféré qu'à « ceux du dehors », et que les enfants nés de parents juifs ou chrétiens n'y étaient pas soumis. Par le fait de leur seule naissance, ils participaient aux mérites de la communauté. Le baptême, toutefois, étant une cérémonie inoffensive, nous le considérons surtout comme une occasion de joie dans la famille.

Qu'il s'agisse du baptême ou de la confirmation, nous sommes en désaccord avec l'opinion usuelle. Pour nous, le Saint-Esprit se communique où il veut et quand il le veut, sans attendre le signe ou la permission de personne. Cependant nous attribuons à l'imposition des mains une influence réelle, surtout quand il s'agit de sanctionner les *charges* ecclésiastiques, et d'attirer sur ceux qui doivent en être revêtus les dons de l'Esprit saint (1).

Personne d'entre nous ne s'attribue le pouvoir de remettre les péchés au sens catholique. Il faut que tout péché soit expié : c'est la loi. Si un chrétien mène une conduite indigne de sa haute vocation, il est déjà déchu spirituellement de sa dignité ; il ne peut plus se prévaloir du titre qu'il a profané, pour prendre part aux réunions pieuses. Si néanmoins il revient à résipiscence, les supérieurs peuvent l'admettre de nouveau. C'est en cela que consiste l'absolution ; mais ils n'ont pas la prétention d'effacer la faute au point de vue spirituel, de sorte que la pénitence, comme sacrement, n'existe pas pour nous. Excepté le cas de scandale public où l'aveu de son tort est prescrit au coupable, la confession est facultative. S'il nous plaît de nous y soumettre, c'est en vue de la direction spirituelle ; mais elle n'est pas de précepte.

Il faut être exempt de toute faute pour participer à la communion, et, bien que nous n'admettions par la présence physique et matérielle de Jésus sous les formes eucharistiques, nous croyons fermement à la présence du Christ, en tant que principe spirituel et divin.

Nous ne reconnaissons pour supérieurs que des hommes inspirés, et nous n'acceptons pour les suppléer que des prêtres élus par nous et consacrés par l'imposition des

mains. Ils sont choisis parmi les plus dignes et peuvent être mariés, parce qu'il vaut mieux vivre en paix dans le mariage qui, en définitive, est un état saint, que de brûler de feux inavouables et s'exposer à faillir. Que chacun, sur ce point, s'examine de près et n'ose assurer un fardeau au-dessus de ses forces. Heureux néanmoins ceux dont toute la vitalité se porte au-dessus des sensations organiques !

Nous considérons le mariage comme un grand sacrement, et, comme pour les autres, nous suivons les usages des églises auxquelles ont appartenu nos ancêtres. Mais nous croyons que la meilleure bénédiction est celle que les pères de famille prononceraient sur leurs enfants.

Au lieu d'être une occasion de dissipation, les noces devraient au contraire, sans exclure la joie, exciter des sentiments plus sérieux. Ce n'est pas une plaisanterie que d'unir ensemble deux existences, au point de n'en faire qu'un être moral.

Qu'on ne vienne pas nous accuser de relâchement parce que nous faisons peu de cas des prescriptions des églises. Notre Maître ne nous a point affranchis de la loi mosaïque, pour nous soumettre à une autre législation équivalente. A une loi de sujétion, il a substitué le devoir de nous diriger selon notre conscience, et non d'après des règlements conventionnels, qui sont fréquemment des obstacles matériels à la perfection.

Grâce à lui, on entendit pour la première fois groupés ensemble, deux mots qui paraissaient jusque-là contradictoires : la loi de la liberté.

Faire de la liberté une loi ! Faut-il donc que l'humanité soit avide d'esclavage, pour avoir renoncé à ce beau privilège et s'être soumise à des règlements qui, pour être qualifiés ecclésiastiques ou consistoriaux, n'en sont pas moins humains ? Et nous, missionnaires chrétiens, qui venons de nouveau annoncer au monde cette délivrance, peu s'en faut qu'on ne nous regarde comme des mécréants.

En vain les apôtres crient à tous les échos du monde : « Où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté (1). » « Heureux quiconque comprend la loi parfaite de la liberté (2) ! » — « Parlez et agissez comme ne relevant que de la loi de la liberté (3). » On ne les écoute plus. « Mes frères, » écrivait saint Paul, « vous avez été appelés à la liberté ;

(1) Un simple instrument, le biomètre, atteste l'influence fluïdique de l'imposition des mains ; l'aiguille subit parfois des déviations considérables.

(1) *Seconde épît. aux Corinthiens*, III, 17.

(2) *Épît. de S. Jacques*, I, 25.

(3) *Ibidem*, II, 12.

seulement ne prenez pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais soyez plutôt les serviteurs les uns des autres dans la charité, car toute la loi est renfermée dans cette seule parole : Tu aimeras le prochain comme toi-même (1). »

Tels étaient les enseignements apostoliques.

Et des hommes se sont levés et ont dit : « Vous nous honorerez, vous nous paierez, vous suivrez nos ordonnances, vous nous obéirez aveuglément. Nous sommes les ministres et les représentants de Dieu sur la terre. Si vous nous désobéissez, si même vous mettez seulement en doute notre autorité, vous serez damnés sans ressource. »

Longtemps on a tremblé. Aujourd'hui on regarde, on examine ce fastueux monument de l'orgueil sacerdotal, on l'entr'ouvre, et l'on dit : C'est un sépulcre blanchi !

II

MORALE CHRÉTIENNE

Etre bon envers tous, se respecter soi-même est la meilleure manière d'honorer Dieu.

Les conseils que vous a donnés le Seigneur en personne ou par l'entremise de ses apôtres et de l'Eglise invisible, sont identiques et formels à cet égard.

Les pratiques extérieures de religion n'ont d'elles-mêmes qu'un mérite fort restreint. Prises même au sérieux comme parties essentielles de la religion, elles peuvent être très nuisibles, en s'opposant, par leur sécheresse mécanique, aux aspirations les plus légitimes de l'âme. C'est à chacun d'apprécier, à ce sujet, ce qui est de nature à l'émouvoir et à l'élever au-dessus des sensations terrestres. Les cantiques spirituels étaient fort en usage chez les premiers chrétiens.

Après l'adoration due au Créateur, il n'est rien de si important que la bienfaisance, nommée « Charité » dans les Ecritures (2).

Ils sont à plaindre ceux qui, pourvus des dons de la fortune, n'en usent que pour se procurer des satisfactions égoïstes. Leur malheur est l'autant plus triste qu'ils n'en ont pas conscience. Ils s'étourdissent dans l'agitation d'une vie toute mondaine, et arrivent à la fin de leur futile existence, sans se douter que le passé ne revient plus.

(1) *Eplt. aux Galates*, V, 13, 14. — Cf. *Ibidem*, IV, 31. — *Eplt. aux Romains*, VIII, 21. — *Epit. de S. Jacques*, I, 27.

(2) *S. Matthieu*, XXII, 40. — *S. Marc*, XII, 33. — *Epit. aux Romains*, XIII, 8, 10. — *Aux Colossiens*, III, 14. — *Aux Galates*, V, 14.

Ce qui les retient surtout à la vie est un arrière-goût des jouissances disparues. Ils voudraient revivre ces heures si chères à leur cœur, s'abreuver encore de ces sensations matérielles, les épuiser jusqu'à en mourir !

Mais tout est fini ; et ce feu de l'imagination ne parvient plus à vivifier des organes qui tombent de lassitude ou de vétusté. Quatre planches enveloppent ce corps que l'on a tant aimé, et la pourriture du tombeau se charge du reste.

L'âme entre alors sur un autre plan d'existence. Elle n'emporte avec elle que le bien qu'elle a pu faire. Comme il est nul, elle se trouve dans un état d'abandon inexprimable. Des ténèbres (1), la solitude, le silence l'enveloppent, parce qu'elle ne s'est pas ouverte aux vibrations du cœur. Ayant vécu pour elle seule, elle ne peut trouver sa récompense qu'en elle-même, et, comme elle est vide de tout bien, qu'elle s'est fermée aux nobles impulsions de la charité, elle entre dans le désespoir, et personne ne vient à son secours.

Il ne lui reste qu'un refuge : c'est de s'attacher à une jeune famille, pour se réincarner dans un milieu où elle pourra expier son passé et acquérir du mérite (2).

Telle est la loi : les sensuels devront choisir une existence pénible ; les orgueilleux, une vie humble et méprisée ; les maîtres durs, la domesticité. » Quiconque aura réduit son frère en esclavage, y sera réduit lui-même ; quiconque aura tué avec l'épée en sera tué à son tour : c'est inévitable. Telle est l'attente et la foi des Saints (3), » la règle d'une implacable justice.

Quand un enfant naît difforme ou privé des principales facultés qui font la gloire de l'homme ; quand il meurt brûlé dans son berceau ou dévoré par les bêtes, les âmes sensibles s'écrient : « Qu'a-t-il donc fait à Dieu, le pauvre innocent ? » Ce qu'il a fait ? demandez-le aux existences précédentes, et ne comptez pas sur un problématique baptême pour la purification.

Ce n'est pas à dire que ce soit toujours le cas ; mais en se réincarnant, l'âme choisit

(1) *Seconde épît. de S. Pierre*, II, 17. Cf. *S. Matthieu*, VIII, 12 ; XXII, 3 ; XXV, 30.

(2) *S. Jean*, IX, 2. — Pour plus de détails sur la réincarnation, voyez la *Rénovation Religieuse*, 2^e édit. p. 70 et suiv.

(3) *Apocalypse*, XIII, 10. — *S. Matthieu*, XXVI, 52. — Avant la révélation chrétienne, la réincarnation était enseignée dans le bouddhisme ; et, soit tradition secrète, soit effort du génie, plusieurs philosophes en firent la base de leurs doctrines sur la destinée humaine. Mais ils poussèrent leurs déductions à l'excès, en enseignant la métempsychose dans le corps des animaux et même des végétaux. C'est sans doute en vertu de ce principe d'expiation, que certaines maladies horribles étaient considérées comme sacrées.

le milieu où, par la négligence, le vice ou la misère des parents, elle sera exposée à souffrir ce qu'elle a fait endurer aux autres. Son sacrifice est fait à l'avance. Bien plus, un certain nombre d'âmes choisissent, sans avoir de gros crimes à expier, une position dangereuse, qui exige des sacrifices de tous les instants, pour hâter leur évolution spirituelle. Ces âmes sont déjà, sous les rudes apparences du marin ou du mineur, avancées dans la voie de la perfection.

Quand une sorte de fatalité s'abat sur une famille, ce qui paraît aux yeux des hommes un immense malheur est, au contraire, le signe que l'expiation s'achève, et, après les souffrances expiatoires, viendra le bonheur. De là cette sentence de l'écriture : « Le Seigneur châtie celui qu'il aime (1). » Le Seigneur ne châtie personne individuellement ; mais on a violé la loi de charité, on tombe sous celle de la justice.

Soyons donc bons pour tous, car nous serons mesurés à la jauge dont nous nous serons servis (2).

Ne jetons pas à notre frère une pièce de monnaie comme un os à un animal affamé. Si nous avons beaucoup, donnons généreusement ; si nous avons peu, donnons peu ; si nous n'avons rien, faisons au moins l'aumône d'une bonne parole. Cette bonne parole ira au cœur du malheureux, et le fortifiera plus qu'un sou jeté avec dédain.

Ce que nous disons des hommes, nous le disons également des bêtes. Malheur à qui fait souffrir injustement un animal ! Il commet un crime contre nature, que sa fréquence ne rend pas moins odieux, et ce CRIME EST IRRÉMISSIBLE.

Quel monstrueux spectacle que de voir de ces petites dames bien délicates et bien dévotes, battre des mains à l'hallali du cerf, ou quand, dans l'arène, un pauvre cheval éventré perd ses entrailles, ou qu'un taureau mugit sous les coups qui l'ensanglantent ou les feux qui grésillent sa chair !

Action atroce, de se réjouir des souffrances d'une malheureuse créature !

Aussi le Christ déclare-t-il par les multiples voix de l'Eglise invisible, qu'AUCUN DE CEUX QUI GOÛTENT CES JOIES CRUELLES NE SERA ADMIS AU BONHEUR CÉLESTE. Recevez tous les sacrements connus et imaginables, rien n'y fera. Vous avez aimé la souffrance chez autrui, vous souffrirez ! C'est la seule manière de vous apprendre que vous avez mal agi (3).

(1) *Epl. aux Hébreux*, XII, 6.

(2) *S. Matthieu*, VII, 2. — *S. Marc*, IV, 24. — *S. Luc*, VI 38.

(3) Ils sont nombreux ceux qui déplorent les cruautés exercées, à quelque titre que ce soit, sur nos « frères inférieurs ». Mais les lamentations ne servent à rien. Dans ces

Ah ! quelle multitude de maux nous attire notre cruauté ! et pourtant, ces malheurs qui nous frappent sont un des plus insignes bienfaits de la Providence. Ils ont pour but d'éveiller notre sensibilité, et, par elle, de nous rendre meilleurs.

Indépendamment de sa valeur spirituelle, la bienveillance est la première des vertus sociales. La justice et la vérité doivent sans doute réclamer leurs droits ; mais la pitié doit les dominer quand il ne s'agit que de nous.

Notre devoir est de pardonner toujours, de prier pour ceux mêmes qui nous outragent et d'agir en conséquence ; en un mot, nous devons vaincre le mal par l'excès du bien (1), sans chercher à nous venger jamais. Si l'épreuve est trop forte et que vous vous sentiez sur le point d'éclater, recueillez-vous, et poussez du fond du cœur ce cri de détresse : « Seigneur, voyez et jugez ! » Et le Seigneur jugera, soyez-en certains (2). Votre appel aura sa répercussion fluidique.

Quiconque n'est pas dans ces dispositions n'a rien de chrétien.

Dans nos relations, nous devons nous guider strictement sur le droit naturel, et n'y manquer jamais. » Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait (3). »

La duplicité, le mensonge, la fraude, l'avarice, l'envie, l'arrogance sont des vices détestables qui empêchent l'âme de se dégager de la matière. La hideuse luxure elle-même est moins pernicieuse. On a vu des personnes s'élever de la corruption sensuelle à la sainteté ; des avarés, des menteurs, des envieux, des égoïstes, jamais. Ils s'endurcissent et s'enveloppent de plus en plus dans un réseau d'influences funestes.

Ce serait une erreur de croire, cependant, que l'inconduite n'est rien. Il faut bien s'en garder, et même n'en point parler, comme l'exige la morale chrétienne (4).

CONCLUSION

L'élévation morale fait donc seule le chrétien, et quiconque y déroge en perd par là-même la dignité.

Nos frères et nos sœurs peuvent suivre

circstances exceptionnelles, les chrétiens ne doivent pas oublier que les êtres les plus redoutables du monde fluidique sont à leurs ordres. Qu'ils les évoquent sans crainte et les lâchent sur les particuliers ou les familles qu'ils veulent atteindre. Pas de pitié pour ceux qui n'en ont pas !
Voyez *La Vie nouvelle*. N° du 5 mars 1905.

(1) *Epl. aux Romains*, XII, 21.

(2) *Ibidem*, 19.

(3) *Tobie*, IV, 16. — *S. Matthieu*, VII, 12. — *S. Luc*, VI, 31.

(4) *Epl. aux Ephésiens*, V, 3.

les différents cultes en usage dans leur pays ou ne s'attacher à aucun. Mais en tout état de choses, ils doivent avant tout adorer Dieu, s'offrir à lui et s'affranchir des prescriptions humaines. Quiconque prend les hommes pour guides, s'éloigne de Dieu.

Il est utile néanmoins que l'on se réunisse, le dimanche, par petits groupes dans les maisons particulières, ou mieux, si on peut le faire, en nombre dans les églises où les entretiens pieux et le chant des cantiques exaltent l'âme et la détachent de la terre.

Dans toute notre conduite, ne choisissons pas ce qui nous est le plus avantageux matériellement, mais ce qui nous paraît le mieux moralement.

Fuyons les mauvaises compagnies, avec discrétion toutefois, car il ne faut jamais blesser la charité. Craignons l'infection fluïdique qui peut en résulter, quand même on n'échangerait pas une parole. Chacun de nous produit un rayonnement qui le met en rapport avec les influences extérieures, et il est d'autant plus difficile de se garantir, qu'on ignore généralement le danger.

Ce rayonnement qui peut nous nuire, si nous vivons dans l'intimité avec des personnes grossières ou corrompues, peut aussi nous aider dans le cas contraire. Bien plus, il constitue pour les âmes fortes le moyen d'exercer un apostolat invisible. Nos guides spirituels nous signalent cette transmission occulte d'influences bienfaisantes, comme un moyen d'action que nous devons employer.

« Le meilleur moyen d'action dans le monde psychique comme dans le monde matériel, » disent-ils, « c'est d'agir par l'amour, par le cœur, par ce qui, en nous, est le véritable divin, par cette puissance du cœur qui nous fait sortir de notre personnalité inerte pour nous douer de la puissance créatrice, c'est-à-dire pour faire de nous des êtres vraiment fils de Dieu, pour être les vrais ministres de la Suprême Intelligence. »

« Et cette bonté que vous manifestez, agit à votre insu, pénètre l'atmosphère qui vous entoure, et transforme les êtres qui se trouvent baignés dans ces ondes qui émanent de vous. C'est une lumière qui féconde les âmes (1). »

Que personne, parmi nous, ne fasse le bien dans un but d'ostentation. Chercher à s'attirer les louanges indique une certaine faiblesse, et le bien que l'on peut dire de

nous constitue notre récompense (1). Dieu n'a rien à nous accorder, puisque nous n'avons pas agi en vue du bien, mais pour nous faire valoir.

Loin de nous donc de rechercher les honneurs sans charge; laissons même de côté en tout les honneurs, pour ne considérer que les services que nous pouvons rendre. Abandonnons à qui se sent glorieux de les porter, les petites décorations, que l'on donne aux domestiques fidèles ou aux enfants bien sages. Si nos contemporains les considèrent comme un grand honneur qui les élève au-dessus du commun, ne les imitons pas. N'affectons cependant pas de mépriser ces distinctions, car elles peuvent être pour d'autres un encouragement à se dévouer au bien commun. Quant à nous, que la satisfaction intérieure nous tienne lieu de récompense terrestre.

Si notre position sociale veut que nous soyons revêtus d'emplois honorifiques, regardons-les comme des devoirs et non comme des privilèges. Plus nous serons élevés, plus nous devons nous montrer accessibles à tous. Une noble simplicité convient seule au chrétien.

Sans nous désintéresser absolument des questions politiques, n'oublions pas que notre véritable patrie n'est pas de ce monde, puisque le règne de Dieu n'en est pas. Laissons leur héritage aux enfants de la terre, et mettons toute notre ambition à faire le bien en tout, partout, envers tous et toujours : La dignité de chrétien est à ce prix.

Plus nous serons épurés de l'élément terrestre, plus nous nous élèverons dans le monde spirituel; et, libre de toute entrave, notre âme, à son départ, ira d'elle-même au lieu de *rafraichissement, de lumière et de paix* (2).

Si les jouissances de la terre sont parfois si agréables, en dépit du milieu grossier et matériel où nous sommes plongés, si les parfums sont si doux, les fleurs si belles et les fruits si suaves, que penser des sensations affînées de l'espace?

« Non, l'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu, son cœur ne saurait comprendre, ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment (3). »

Telle sera votre récompense, chrétiens. La terre passe; le ciel demeure.

Le lecteur est prié de corriger ainsi les principales fautes commises dans l'impression de la pre-

(1) Instruction du 24 février 1893.

(1) S. Matthieu, VI, 5, 16.

(2) Paroles de la liturgie, à l'Office des défunts.

(3) Prem. épît. aux Corinthiens, II, 9.

mière partie de cet article parue dans le n° du mois de mars :

p. 33 col. 2, ligne 29 au lieu de *nacistur*, lire : *nascitur*
 » 34 » 1 » 39 » » *exterieure* » *interieure*
 » » » » 48 » » *sacrifice* » *sacrilege*
 » 35 » 1 » 38 » » *Christianisme* lire *Le Christianisme*
 » 38 » 1 » 26 » » *derront* lire *devient*
 » 39 » 1 » 3 effacer le »

J.-A. PETIT.

L'Union Eclectique Universaliste
 et le Spiritualisme moderne.

DIVERSITÉS

Nous extrayons du *Journal* du 11 avril l'article suivant :

Le Medium accusateur

LE SUJET ENDORMI DONNE SUR DES CRIMINELS RECHERCHÉS DE CURIEUSES INDICATIONS.

Constantine, 10 avril. — L'assassinat du maire de Redjas continue à défrayer l'opinion publique. La similitude qui existe entre le crime de Redjas et ceux de Robert-Ville et du col des Oliviers, où les maires de ces communes ont été assassinés dans les mêmes circonstances mystérieuses, porte à croire que les indigènes visent uniquement le représentant de l'autorité. Or, pour Redjas, un doute terrible subsiste, étant données les trouvailles faites sur les lieux du crime.

L'assassin est-il un indigène ou un Européen ?

La découverte de bourres composées de fragments d'une lettre écrite en français oriente nettement l'instruction, car elle indique, d'une façon précise, que l'arme meurtrière a été chargée par une personne ayant une lettre écrite en français.

De plus, le lendemain, on trouvait, non loin du lieu du crime, un autre fragment de lettre, ayant servi de bourre, portant plusieurs lettres écrites à l'encre violette et par la même main que le fragment trouvé dans la voiture de M. Faure, après le drame.

La découverte de ce deuxième fragment de lettre se fit dans des circonstances assez bizarres, qui méritent d'être racontées. Elles touchent au grand problème d'occultisme.

Au moment où fut commis le crime, l'hypnotiseur Godard se trouvait à Mila avec son médium, Mme Godard, et donnait une représentation. L'émotion causée par la mort de M. Faure fut telle que plusieurs personnes ont suggéré à Godard l'idée de tenter l'expérience avec son médium qu'il prétendait être infailible.

L'expérience fut tentée, et Mme Godard, plongée dans le sommeil magnétique, fit des révélations qui retinrent l'attention de tout le monde.

Le médium raconta, particulièrement, qu'il voyait une voiture sur la route et un européen blond, monté sur le marchepied et tirant un coup de pistolet; puis il précisa, déclarant voir, dans l'herbe, une lettre ou des fragments d'une lettre.

Plusieurs personnes se rendirent alors à l'endroit indiqué et trouvèrent le fragment de lettre dont nous avons parlé, qui fut remis au parquet.

Le papier trouvé contient plusieurs lignes pa-

raissant faire partie d'une lettre adressée par un militaire à sa famille, habitant la région. La justice possède la piste sérieuse dont on espère tirer le plus grand profit. Les souscriptions faites dans la région, destinées à être données, comme prime, à la personne qui fera découvrir l'assassin, atteignent 6,000 francs, dont 1,000 remis par le gouverneur général.

Conférence de M. Chevrier (suite). — Nous avons constaté l'évolution et le domaine de ses applications. Examinons en troisième lieu : comment cela évolue-t-il. C'est le point le plus complexe. Il nous faut définir d'abord la conscience dans le sens plus général que le critérium ordinaire du bien et du mal. C'est parfois le fait d'être conscient, mais c'est ici quelque chose de plus.

Toutes les fois que la vie prend forme elle fait naître la conscience. Il n'y a que des degrés dans ses manifestations. On voit la conscience décroître à mesure que l'on remonte les quatre règnes (humain, animal, végétal, minéral). C'est à la conscience que l'homme doit son pouvoir et son rang, si mal qu'il en dispose parfois. Elle se manifeste chez lui sous des formes très variables. Nous en trouvons le reliquat dans le règne minéral.

En dehors de toute idée théosophique, il y a une idée maîtresse : c'est la loi de continuité qui ne peut concevoir d'état cessant brusquement. Il n'y a pas de solution de continuité dans la conscience. Si la plante manifeste la vie, des expériences récentes ont prouvé la vie des minéraux.

Comment cette conscience évolue-t-elle à travers les règnes. Les ouvrages de nos maîtres l'exposent, notamment la Sagesse antique, l'Évolution de la vie et de la Forme, l'Étude de la Conscience.

Je prendrai seulement la conscience dans l'Homme.

Qu'est-ce qui évolue dans l'Homme ?

Une formule dit : « l'homme a été minéral, végétal, animal. C'est là l'évolution, la transmigration, le transformisme. » La théosophie n'admet pas ce point de vue. Elle dit que l'homme n'a jamais été tout cela, mais que ces formes sont les moyens de manifestation des divers états de la matière que l'homme emploie comme véhicules. Ces éléments-là sont passés à travers les règnes inférieurs, mais pas l'homme.

L'homme vivant dans le corps est au point de vue de ce corps un animal, et ce corps est susceptible de degrés, mais non de différences spécifiques. Il y a en lui quelque chose qui n'a jamais fait partie de ces stades ascendants. Ce quelque chose appartient en propre à l'homme, et non aux éléments des règnes inférieurs. C'est ce que les religions ésotériques appellent l'âme.

(A suivre.)

Conférence à la Sorbonne par M^{me} Lydie Martial (suite). — Le triomphe de la vie et de l'amour se solutionne malgré tous les obstacles chaque fois que deux êtres complémentaires se trouvent en présence, la fusion s'impose. C'est le cas pour Roméo et Juliette, membres de familles ennemies, et dont le roman universellement connu, symbolise l'idylle idéalement conforme à la loi

d'amour. De même pour les personnages de Tristan et Yseult. Ces couples nous rappellent le principe d'indissolubilité du mariage que l'Eglise pose en règle, et qui caractérise précisément ces unions supérieures, trop rares hélas. Plus tard l'évolution se chargera d'en augmenter le nombre et de faire régner peu à peu sur terre une ère de vrai bonheur.

Si le règne de l'amour s'épanouit ainsi dans la région ensoleillée de l'Italie, le règne de l'art y fleurit aussi. C'est un véritable « siècle d'or ». L'esprit encyclopédique s'y développe également, notamment avec Pic de la Mirandole. Les philosophes, les libres penseurs, les savants rompent les lisères de la pensée et orientent un mouvement d'émancipation dont les périodes se déroulent encore de nos jours. Ce sont Galilée, Galvani et Volta, Vico et Alfieri, Léopardi et Manzoni, M. de Cavours enfin qui constitue l'unité nationale.

La richesse du sol italien correspond bien à la pépinière des hommes valeureux qu'il a enfantés. Mais sous leur ciel lumineux la forme, la couleur l'emportent. Le chant, qui est l'expression même de l'amour, y est puissamment cultivé.

La qualité des médiums italiens est également adéquate à celle du sol sur lequel ils naissent, et les résultats qu'ils obtiennent varient d'intensité pour une bonne part d'après l'influence du milieu et du terrain où ils se prêtent aux recherches. C'est ainsi qu'Eusapia Paladino donne des phénomènes superbes à Rome, ainsi qu'à Gènes, villes assises dans des contrées éruptives. A Turin ils sont moindres, à Milan presque nuls, et, à Paris, très en dessous des facultés du médium.

L'Italie peut beaucoup pour faire avancer les questions psychiques si on sait l'interroger à bon escient.

L'Italie est notre devancière chrétienne, la terre de la Beauté. Elle sait goûter à la beauté et la produire. Elle veut embellir la vie pour mieux l'aimer.

..

Dans une conférence qui précéda son départ en Angleterre, où il était appelé pour exposer ses résultats de photographie de l'Invisible, le **D^r Baraduc** a traité à Neuilly des « influences bienfaitantes et morbides de nos fluides » au sujet de la **Rénovation**.

Nous devons tendre à une vie polarisée vers une meilleure chair. La chair est un composé, combiné dans le temps et dans l'espace, répendant à notre mentalité.

Il faut donc que l'âme arrive à dominer la chair, que l'homme se simplifie, ne se diffuse pas, qu'il se condense, surveille ses paroles, ses pensées. Nous sommes inondés de pensées mauvaises à notre époque. Nous devons créer par nos efforts une ambiance nouvelle.

La volonté et l'amour suffisent à la rénovation. Examinons notre âme à la lumière de la conscience profonde. Que l'homme se juge et, quelque soit son jugement, qu'il ne se croie jamais perdu, qu'il se rachète, il le peut s'il le veut. Le vouloir doit être inscrit dans l'imagination, se graver dans le double. Il faut s'imaginer son âme telle qu'elle devrait être. En s'imaginant, on créera. On doit vouloir surtout la paix. Que l'on se rappelle le pro-

verbe arabe : « Sois pur, pour être fort, pour être heureux ». Il faut toujours demander les forces d'en haut « de super semper ». Cet appel n'est jamais vain. Alors commence la rénovation, la résurrection à la lumière de vie. Peu à peu les vibrations pathogènes du corps sont remplacées par une trombe de fluides bienveillants. C'est la lumière d'amour, la force cosmogonique.

Dans ce plan c'est à nous d'agir. Il faut donner avant de recevoir. Pour recevoir la lumière solaire il suffit d'ouvrir les issues qui l'accueillent. Pour recevoir la lumière astrale, il faut aller vers elle, il faut s'en rendre digne. C'est elle qui a présidé à la formation des mondes. Elle est comme la pensée de Dieu où baigne l'Univers. C'est la maya qui obéit à l'imagination créatrice, à la volonté.

Enfin, plus subtile encore est la lumière divine, dont l'agneau est l'emblème. On ne la prend pas, on ne l'acquiert pas : elle se donne. Là, il n'y a plus de corps, plus de formes. Pour l'attirer, il faut la pureté, l'amour, le détachement, l'abnégation qui l'attirent et l'enchaînent. Pour venir à cette lumière il faut avoir soi-même un commencement de lumière. Il y a des gens qui n'ont pas de lumière, pour eux nous ne pouvons que peu de choses s'ils ne veulent pas s'élever par eux-mêmes.

Il faut fermer les yeux du corps pour ouvrir les yeux de l'âme et regarder en soi-même courageusement pour y faire un examen de conscience scrupuleux. Aux forces que le médecin apporte, le patient doit apporter la patience, la bonne volonté.

La bonté d'âme est la grande force, elle rayonne dans l'ambiance. Sans elle, sans effort volontaire vers l'évolution, sans lumière de vie, sans altruisme, vous ne pouvez rien.

..

Le *Matin* continue à publier de fréquents articles sur les questions psychiques, avec le scepticisme spirituel qui convient aux personnes qui ont peu expérimenté en la matière. Les phénomènes psychiques gênent beaucoup les amateurs de science toute faite. La preuve de l'immortalité qui se dégage des recherches sérieuses, et la nécessité de l'amélioration personnelle qui s'ensuit, sont également des obstacles à la conversion de ceux qui sacrifient aux sentiments individualistes.

Nous citerons de préférence un autre article du *Matin* du 23 mars, signalant la découverte de nouvelles planètes de notre système, révélées par le calcul, comme Neptune le fut par Le Verrier, et dont l'existence n'attend plus que la consécration des astronomes du monde entier.

..

Planètes inconnues.

Tout le monde connaît l'histoire de l'astronome Le Verrier annonçant à l'Académie des Sciences, le 1^{er} juin 1846, qu'il *devait* exister en un certain point de la carte du ciel, une planète inconnue. Cet astre nouveau, nul ne l'avait encore entrevu et le savant ne pouvait affirmer son existence que par l'étude des perturbations apportées à la marche d'Uranus, sa plus proche voisine dans l'espace. Mais le 5 octobre de la même année, à l'Observatoire de Berlin, M. Galle découvrait enfin l'as-

tre mystérieux à la place que lui assignaient les calculs de son génial inventeur. Et la planète Neptune était découverte.

Jusqu'ici Neptune était de notre système solaire la planète la plus éloignée du soleil. Mais certaines irrégularités de sa marche et de celle aussi d'Uranus donnent maintenant à penser à quelques savants qu'il doit exister, à quelques milliards de kilomètres du soleil, deux planètes circulant dans l'espace au delà de Neptune.

C'est à la suite de calculs longs et ardues que M. Gaillot, ancien sous-directeur de l'Observatoire de Paris, est arrivé à cette conviction. Les conclusions concordent d'ailleurs avec celle de M. Lau, le savant astronome de Copenhague, pour ce qui regarde la première de ces planètes, la moins éloignée du soleil et avec les travaux de M. Pickering, l'astronome américain, pour les coordonnées de la planète la plus lointaine.

— Le premier de ces deux astres, nous dit M. Gaillot, doit se trouver dans la région du ciel occupée par la constellation des Gémeaux. Il graviterait à une distance du soleil égale à 45 fois la distance Soleil-Terre qui est l'unité de mesure employée en astronomie. En kilomètres cette distance serait égale à environ 6 milliards 840 millions de kilomètres.

« Quant à la seconde planète, plus éloignée encore, elle se trouverait à 10 milliards 32 millions de kilomètres du soleil. Elle se trouve située dans la région de la constellation du Sagittaire.

« Toutefois, ces résultats, continua M. Gaillot, ne doivent être encore acceptés qu'avec réserve.

« Pour calculer les caractéristiques de ces deux planètes, je n'ai pu utiliser que l'étude des perturbations d'Uranus. Celles de Neptune n'ayant pas été suffisamment observées, ne sont pas, jusqu'à présent, suffisamment établies.

— Mais, demandons-nous, ces planètes pourront-elles être aperçues des astronomes qui, sans doute, dans les divers observatoires du monde, vont se mettre à leur recherche ?

— Cela est fort possible, répondit M. Gaillot. Cependant, il est vraisemblable qu'elles ne pourront être aperçues que vers 1912 ; car, cette année-là les planètes se trouveront dans la partie de leur orbite la moins éloignée de la terre.

..

Nous recevons de M^{me} Claire H., les lignes suivantes inspirées par le tableau de la Crucifixion peint par Ellen Smith :

(A ELLEN SMITH).

« Le Christ en croix est là. O sublime vision !
Il est agonisant et sa lèvre mourante
Exhale un dernier souffle. Mais le divin pardon
S'écoule de son cœur et de son âme aimante.
Ses bras sont étendus : il vient pour nous sauver.
Son amour seul subsiste au milieu des souffrances
Et la torture affreuse n'a pu lui arracher
Qu'un grand cri de pitié pour toutes nos démences.
Mais la nature entière se révolte : elle se tait
Et pour cacher le meurtre la nuée devient noire.
La coupe a débordé à ce dernier forfait
La terre sera juge, la foudre expiatoire !

Tel il nous apparaît tracé par votre main
Qu'a guidé le Seigneur pour cette œuvre divine
Révélation suprême, labeur surhumain
Formant un arc immense sur l'insondable abîme.

Le *Journal* du 12 avril publie la note suivante qui ne peut qu'intéresser les spiritualistes amis du progrès :

Des expériences très intéressantes de **transmission téléphonique sans fil**, ont eu lieu, hier, en présence de M. Alfred Picard, ministre de la marine, sur le parcours de Paris à Melun (50 kilomètres environ).

On se souvient que, précédemment, des essais du même genre avaient été faits entre la tour Eiffel, le Mont-Valérien et Villejuif, par l'ingénieur américain de Forest, et qu'elles avaient donné des résultats encourageants.

Cette fois, il s'agissait d'expérimenter les nouveaux appareils de MM. les lieutenants de vaisseau Colin et Jeance.

Le poste transmetteur, installé dans les baraques du Champ-de-Mars, avait été rattaché à l'une des antennes de la tour Eiffel, tandis que le récepteur se trouvait au poste radiotélégraphique de Melun.

Le ministre de la marine était à ce dernier poste, en compagnie du lieutenant Jeance, tandis que le lieutenant Colin faisait fonctionner l'appareil du Champ-de-Mars. Les expériences ont donné les meilleurs résultats ; les paroles ainsi transmises ont été entendues avec la plus grande netteté. Ce qui caractérise la téléphonie sans fil, c'est que le « bruit de la friture », dû aux perturbations extérieures, et transmis par les fils conducteurs, dans la téléphonie ordinaire, est complètement atténué.

Paul NORD.

P. S. Nous signalons à l'attention de nos lecteurs, la situation digne du plus grand intérêt d'une dame, qui après de grands revers, donnerait des leçons particulières de français, d'anglais, d'allemand, de piano, de comptabilité, de dactylographie, de soins d'intérieur et décoration d'intérieur. L'intéressée désire que toutes les communications pouvant la concerner nous soient adressées : 86, boulevard de Port Royal.

LE LAPIDAIRE (1)

A LÉON COMBES.

Des chers lieux de jadis, du vieux pays natal,
Je partis tout enfant, ivre d'amour encore.
Et, chemineau de l'art, le Rêve que j'adore
M'entraîna, fasciné, par l'infini cristal.
J'atteignis les confins du monde oriental
Et frappai, vers le jour, aux forges de l'aurore ;
Dieu, posant son marteau sur l'enclume sonore,
Vint m'ouvrir : « Que veux-tu ? » dit-il, 'presque brutal.
— « Je suis un apprenti, petit liseur de rimes,
Je ne veux que tailler les diamants sublimes
Que ton soir sertit d'or au front pur de la nuit. »
Il me remit alors un tablier de toile,
M'apprit à me servir de la lime, sans bruit.
Et, depuis ce jour-là, je suis tailleur d'étoiles.

A. BELVAL DELAHAYE
de l'Union Ecclésiastique Universaliste.

(1) Extrait de *La Chanson de Bronze*, chez l'auteur, 14, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

“ HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE ”

(Nous sommes heureux de trouver dans le *Matin* un article d'une opportunité si réelle, aussi nous emprisonnons de l'emprunter à ce quotidien en formulant le souhait d'en rencontrer désormais beaucoup d'autres de la même valeur).

Tous les intérêts que l'homme peut apprécier ou mesurer reposent d'aplomb sur l'homme lui-même, et le centre de l'homme, c'est le caractère. L'œuvre sociale, en sa totalité, dépend donc des qualités de caractère actives dans la moyenne des citoyens. Ce que l'avenir nous inspire d'espérances ou de craintes a là sa source. *De quoi demain sera-t-il fait?* La réponse à cette question n'est pas aussi enveloppée de mystères que l'on pourrait le supposer. Demain sera la moisson de ce qui germe aujourd'hui dans les volontés. L'esprit public fait la destinée des nations.

Mais où s'élabore cet esprit? Les institutions, les lois, les écoles, les églises, les ateliers, la presse et beaucoup d'autres facteurs concourent à l'influencer. Mais la racine en est au foyer de la famille.

Un grand connaisseur de l'homme a dit que le nombre d'impressions et de notions que tout individu normal reçoit avant l'âge de quatre ans, dépasse de beaucoup celui des impressions et des notions qu'il peut recevoir plus tard, dùt-il être le génie le plus vaste et emmagasiner dans sa tête l'expérience et la science d'un Newton. Or, à cet âge premier où son être tout frais reçoit, avec le maximum d'intensité, l'empreinte des hommes et des choses, l'homme vit comme enveloppé du milieu familial. Il s'imprègne de son atmosphère et se nourrit de sa substance comme un embryon se forme au sein maternel. Le facteur de beaucoup le plus important dans la culture des caractères et de l'esprit public qui en est la résultante est donc le foyer familial. Si tout se passe normalement, le premier fruit de l'éducation familiale est le respect affectueux des enfants pour les parents. *La base de tout*, le béton sur lequel se bâtit l'édifice humain, est contenu dans ce sentiment-là. S'il existe chez un homme au début de son développement, il qualifie cet homme pour toute son existence et se retrouvera toujours à l'origine de sa façon de comprendre la vie, de traiter les hommes et les choses. La vie est une tradition qu'une génération transmet à l'autre. Matériellement et moralement, le foyer familial est l'organe de cette transmission. Si elle se fait bien, l'héritage à nous légué par la peine des ancêtres est sauf et peut s'augmenter par notre propre effort.

Les relations principales que la vie établit entre les hommes préexistent comme en leur germe dans les relations des membres d'une même famille. Toutes les actions et réactions de caractère et d'influence ont là leur début et leur terrain d'entraînement. Les éléments de la vie sociale, des droits respectifs de l'individu et de la collectivité, s'y enseignent dans une perpétuelle leçon de choses. Que la leçon soit fournie dans de bonnes conditions de retenue, l'effet en demeure pour tout le reste de la carrière. De l'avoir apprise et gardée rendra un homme capable de tenir partout, à l'égard de ses semblables, qu'ils soient ses égaux, ses inférieurs

ou ses supérieurs, la place qu'il faut. Respectueux envers quiconque représente une expérience, un intérêt général, une loi inhérente au fonctionnement de la vie sociale, il se montrera fraternel envers quiconque est son égal, équitable envers qui dépend de lui. Ayant appris à obéir, il saura commander si le devoir l'y appelle, car obéir n'est que la forme première de ce respect de la loi, de la justice, de l'intérêt général, qui seul qualifie un homme pour diriger les autres. Le commandement légitime n'est que de l'obéissance transmise.

Par une longue pratique et une observation passionnée des destinées humaines, je suis arrivé à la conviction que chacun de nous fait le maximum pour les autres et pour lui-même; dans sa jeunesse, il s'entraîne à honorer ses parents et tout ce qui est digne d'être honoré, et, devenu homme, il garde sa fraîcheur et sa puissance. En revanche, par une pratique et des sentiments contraires, il se disqualifie radicalement, peu importe la fonction par lui occupée. Il cultive en lui un élément anti-social dont il sortira pour lui et pour les autres le maximum de dommage.

Nulla vérité ne me semble plus nécessaire à méditer et à répandre. Elle concerne aussi bien les parents que les enfants, car il est facile de prévoir ce qui arrive si les parents vivent de telle sorte que les enfants ne puissent pas les honorer, ou si, par manque de jugement et de fermeté, les parents laissent s'énervier l'indispensable autorité. Quant aux enfants, leur éducation se fait ou ne se fait pas, selon que ce principe essentiel est maintenu ou méconnu. J'ai essayé d'en mettre l'esprit à la portée des plus jeunes têtes en des causeries familières composées pour le Manuel général de l'instruction primaire et dont la brochure que le *Matin* veut bien signaler à ses lecteurs, contient trois échantillons. Qu'il me soit permis d'en tirer ici une citation qui résume ma pensée en l'illustrant :

« Le meilleur vin vient de France, la meilleure bière d'Allemagne, les plus belles fourrures des pays du Nord et la meilleure qualité d'hommes vient des familles où les enfants grandissent dans le respect des parents. Les parents personnifient la tradition, la loi, l'ordre, l'autorité juste et nécessaire, l'équité affectueuse. Celui qui honore son père et sa mère est mûr pour tous les grands sentiments qui soutiennent l'humanité. Le culte des aïeux, des héros, des souvenirs pieux et des vénérables traditions rencontre en son cœur une terre bien préparée. Il n'est rien de grand qui ne le trouve prêt à lui payer le tribut de son admiration : il n'est pas de loi, de règle sage et sûre qu'il ne soit disposé à suivre, pas d'acte de dévouement qu'il ne soit prêt à accomplir. Il s'offre à la patrie dans un sentiment filial, il va à ses concitoyens dans un esprit fraternel. »

Je compare le bon esprit de famille qui fait qu'on honore les parents à une matière première de choix. Tout ce qu'on en tire est bon. C'est, par exemple, un bois de qualité supérieure : charpentes, parquets, poutres, escaliers, meubles, outils, échafaudages, tout ce que vous fabriquez avec ce bois est excellent. Partout où vous le placez, il vous fait honneur. Il est solide, agréable aux yeux, ne craint ni le froid, ni la chaleur, résiste aux chocs et à la fatigue.

Honore ton père et ta mère, et tu seras du bois dans lequel on taille les bons ouvriers, les négociants honnêtes, les industriels hardis, les braves soldats, les artistes pleins de cœur, les savants scrupuleux, les esprits nobles, les âmes justes, tout ce qui fait un pays fort et honore un peuple.

Le pasteur WAGNER.

L'Apocalypse de Saint Jean ⁽¹⁾

On divise généralement l'Apocalypse en sept parties, chacune d'elles correspond à une vision : 1° les sept étoiles, les sept chandeliers, les sept anges, les sept églises d'Asie ; 2° la vision du trône divin, les sept sceaux, les sept trompettes et les animaux sacrés ; 3° la femme céleste, le dragon, la bête et Babylone la prostituée ; 4° les sept coupes de la colère ; 5° le grand banquet de Dieu ; 6° Satan lié pour mille ans ; 7° la Jérusalem céleste. Nous adopterons ces divisions.

I. — La première vision (Les sept églises d'Asie).

Dans la première vision, Jean reçoit l'ordre du maître Jésus d'écrire les choses qu'il a vues, celles qui sont et celles qui doivent arriver dans l'avenir, et d'envoyer certaines instructions aux sept églises d'Asie. Un verset (20) explique le mystère des sept étoiles et des sept chandeliers d'or en disant que « les sept étoiles que tient Jésus dans sa main droite sont les sept anges des sept églises, et que les sept chandeliers sont les sept églises ». Pour saisir ce symbolisme compliqué, remarquons que Clément d'Alexandrie donne trois sens au symbole du candélabre d'or au sept luminaires : 1° un sens cosmogonique ; 2° un sens ayant trait aux Puissances ; 3° un sens divin. Cela dénote qu'un symbole a souvent plusieurs significations. Pour Clément, le premier sens a trait au soleil distribuant sa lumière aux sept planètes ; le second aux sept anges qui concourent à la génération des choses dans notre monde et que « la divine Providence, dit Clément, a commis à la garde des sept planètes » ; enfin, le troisième sens se rattacherait au Verbe distribuant sa lumière aux sept esprits, « les sept yeux du Seigneur », dit-il. On retrouve cette même expression dans la Cabale pour désigner les sept séphiroths. Au sens le plus élevé les sept chandeliers d'or au milieu desquels se

trouve le maître Jésus seraient donc les sept Puissances dont il est question dans toutes les traditions religieuses, les sept Elohim, séphiroths, amshapands, etc. Les sept étoiles qu'il tient dans la main sont, par métaphore, les chefs des Eglises. Ceux-ci étant des initiés sont appelés *étoiles* ou *chandeliers* parce que l'étoile est le signe distinctif de l'initiation et le chandelier le signe qui illumine, « l'éclairement des vérités spirituelles », dit Swedenborg. Il ne peut y avoir aucun doute à cet égard. En effet, Jésus, visant le représentant de l'Eglise d'Ephèse, le menace d'ôter le chandelier de sa place (II, 1, 5), c'est-à-dire d'enlever l'illumination. Dans un autre verset, le mot chandelier est employé dans le sens de prophète doué de pouvoirs surhumains. Jésus s'appelle lui-même « l'étoile brillante du matin » (XXII, 16) ⁽¹⁾ et déclare qu'à celui qui aura vaincu il le fera une colonne dans le temple de Dieu, il lui donnera l'étoile, « de la manne cachée et une pierre blanche sur laquelle sera écrit un nouveau nom que personne ne connaît que celui qui le reçoit ». La manne, comme l'indique saint Paul, est la sagesse cachée, l'illumination. L'*alba petra* est la *calcédoine* ou *pierre d'Israël* aux propriétés réputées merveilleuses ; c'était une de ces pierres que le moyen âge croyait avoir été sculptées par les Juifs dans le désert. C'est la pierre d'initiation que l'on donnait au candidat qui avait subi avec succès les épreuves initiatiques. Le mot écrit sur la pierre est celui que Swedenborg nous dit de chercher parmi les hiérophantes de la Tartarie et du Thibet ⁽²⁾. Toutes les expressions employées dans l'Apocalypse « vêtements blancs » « sceptre de fer », le signe initiatique par excellence, « clef de David » pour ouvrir la porte (celle de l'initiation) montrent très nettement qu'il s'agit de disciples prêts à être initiés. Les lettres aux églises d'Asie forment donc un manuel abrégé d'initiation.

Swedenborg dit que l'expression « être ravi en esprit » (I, 10) signifie que Jean entre en vision par l'ouverture de la vue interne dans le monde spirituel, et que la grande voix qu'il entend est celle du divin tonnant dans le cœur comme la trompette éclate à l'oreille. « La robe et la ceinture sous les mamelles du Fils de l'Homme » représentent les vérités spirituelles et leur enchaînement. Les étoiles sont la connaissance du bien et du vrai qui vient du Seigneur par sa parole (conception analogue à celle de

(1) L. REVEL. *Vers la Fraternité des Religions par l'Unité de la pensée ésotérique*. 1 vol. in-18, 3 fr.

(1) Symbole de la planète Vénus.

(2) D^r Pascal, *Revue théosophique*, 1894, p. 318.

l'étoile de l'initiation qui est le signe de la connaissance). L'épée à double tranchant est la doctrine (pour tout ésotériste la connaissance de la doctrine confère des pouvoirs qui peuvent comme une épée à double tranchant blesser celui qui s'en sert) (1). La communication de la vie divine se fait par l'apposition des mains; c'est pourquoi le Seigneur posa sa main droite sur Jésus (encore un signe de l'initiation). Les sept anges des Eglises et les sept Eglises représentent la totalité de la société, tant céleste que terrestre. *L'arbre de vie* (II. 7) est pour l'homme le bien ou le mal de sa vie; le bien céleste est l'amour de Dieu, et le bien représente l'amour envers le prochain. Le *Paradis*, c'est la sagesse et l'intelligence (pour les Cabalistes, l'Eden est le jardin des sages, des initiés). *La synagogue de Satan* (II, 9) est une doctrine fautive, et Satan le principe du faux. Le diable signifie le principe du mal. *Etre jeté en prison par le diable* (II, 10). c'est être infesté par le mal; *le trône de Satan* signifie une entière obscurité, les ténèbres de l'erreur. *La doctrine de Balaam* (II, 14), c'est l'hypocrisie; manger les choses sacrifiées, c'est s'approprier les choses saintes. *Suivre les doctrines des Nicolaïtes*, c'est faire des œuvres méritoires dans un but hypocrite. *Combattre avec l'épée de la bouche* (II. 16), c'est prouver par la doctrine de la Parole : l'épée, c'est la doctrine et la bouche c'est la Parole. *Manger la manne cachée*, c'est s'approprier les vérités de la doctrine et les unir aux bonnes œuvres. « La verge de fer » représente la puissance, et « les vases d'argile » sont les spéculations fausses de l'intelligence (II. 27). Par le *culte mort* (II. 1. 2. 3) Jean représente le culte extérieur, celui qui n'est pas fait dans l'union du cœur avec le divin, tandis que les œuvres pleines de Dieu » sont celles qui sont faites en conjonction avec le Seigneur. Les vêtements blancs sont les signes de la sagesse (les initiés). « Ne pas effacer son nom sur le livre de la vie » signifie conserver au fidèle la vie éternelle et le préserver de la seconde mort, la mort spirituelle. (Pour Swedenborg, comme pour les théosophes, la mort spirituelle est la séparation entre l'âme humaine et le divin qui est en elle). *Prendre la couronne* (III. 11), signifie s'identifier avec la sagesse (pour les Cabalistes, la couronne (Kether) est la Triade sacrée, volonté, sagesse, intelligence, les trois énergies divines dans l'Unité). *La colonne du Temple de Dieu* (III. 12) signifie ce qui soutient et affermit l'Eglise céleste (l'i-

nitié pour l'ésotériste chrétien et Cabaliste). *Le commencement de l'ouvrage de Dieu*, c'est percevoir et sentir la vie divine dans la Parole. Une grande vérité que montre Swedenborg, c'est lorsqu'il fait ressortir que l'auteur de l'Apocalypse, en désignant chaque Eglise, veut établir par des traits caractéristiques, les états d'âme des croyants : ainsi l'Eglise d'Ephèse représente ceux qui regardent la foi seule comme au-dessus de tout, séparent la charité d'avec la foi et même l'abandonnent (I. 4); les croyants de l'Eglise de Smyrne sont ceux qui sont dans le bien quant à la vie, mais dans le faux quand à la doctrine (II, 9 à 11); l'Eglise de Pergame représente les croyants qui sont dans les œuvres seules et nullement dans les vérités (II. 13 à 17); l'Eglise de Thyatire représente les croyants qui sont fermes dans la foi et la charité, mais ne se gardent pas suffisamment de l'impudicité (II. 20); l'Eglise de Sardes représente ceux qui sont dans le culte extérieur ou mort, celui-ci étant le culte dans la forme externe, « les restes qui s'en vont mourir » (II. 3); mais le culte vivant est le culte intérieur qui pousse à s'instruire des vérités et à y conformer sa vie; l'Eglise de Philadelphie (III. 8) représente ceux qui ont une *petite puissance*, c'est-à-dire qui voient la porte et le chemin qui mène au ciel (pour les théosophes, ce sont ceux qui sont près d'atteindre l'initiation, les catéchumènes des premiers temps de l'église); ceux de Laodicée ne sont ni chauds, ni froids — tièdes, par conséquent — c'est tantôt douter ou reconnaître la sainteté de la Parole. On voit que sous la forme d'instructions à des Eglises (parmi les Eglises les unes sont réelles, et d'autres imaginaires), le Maître chrétien montre les stades initiatiques qui permettent aux croyants d'accéder à la vie éternelle. Swedenborg explique le sens des formules apocalyptiques. *Etre misérable et pauvre* (III, 17) c'est l'incohérence dans les choses spirituelles; les *aveugles* sont ceux qui, par ignorance, faute d'intelligence ou mauvaise volonté, sont privés des vérités; les *nus* sont ceux qui, par cette privation, sont sans biens, car tout bien spirituel s'acquiert par les vérités. *Mettre un collyre sur les yeux* (III. 18), c'est guérir l'entendement pour voir les vérités. « L'or éprouvé au feu » (III. 18), c'est l'amour vainqueur des tentations. *Entendre la voix de Dieu, frapper à la porte, manger avec lui* (III. 20), ou *être assis sur son trône* (21), c'est croire à la Parole de Dieu, s'ouvrir à lui, vivre selon sa Parole, et entrer en conjonction avec lui.

(1) Clément d'Alexandrie exprime la même idée.

La Mort de Mademoiselle Muza

Une interview de Mlle Dudlay.

Il a été raconté dans quelles circonstances vraiment tragiques est morte, en Février, une de nos meilleures artistes : Mlle Muza. Pendant que le coiffeur lui nettoyait sa chevelure, la lotion utilisée s'enflamma. Le feu se communiqua aux cheveux de la pauvre artiste qui, grièvement brûlée, succombait le lendemain à l'hôpital.

A l'occasion de cet accident, les journaux ont prononcé comme on sait, le nom de Mlle Adeline Dudlay chez laquelle, au cours d'une séance de spiritisme, Mlle Muza aurait annoncé que « sa vie serait courte et sa fin terrible ».

Notre excellent ami et confrère Charles Proth a voulu avoir de la bouche même de l'éminente tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française, confirmation de ce fait. Mlle Dudlay lui fit le plus aimable accueil et lui dit que la prédiction prêtée à l'infortunée artiste n'était exacte qu'en partie.

Et elle rétablit ainsi les faits :

Mlle Muza s'occupait en effet beaucoup de spiritisme. Elle fréquentait chez Mlle Dudlay qui avait pour elle la plus grande sympathie. Il y a quelques mois, avant une tournée théâtrale qu'elle devait faire en République Argentine, eut bien lieu une séance chez Mlle Dudlay. Mlle Muza était un excellent médium écrivain. Elle s'endormait elle-même avec la plus grande facilité. La pauvre artiste fut questionnée par une des personnes présentes et répondit, pendant que deux grosses larmes lui coulaient des yeux :

« Tel projet ne se réalisera pas. Je reviendrai sous peu du Brésil. »

— Et après, lui dit-on, voyez-vous ce qui se passera ? Vos succès futurs ? Une glorieuse carrière ?

— Je ne puis répondre.

— Pourquoi ?

— Parce que ma vie sera brève et que je n'ose penser à ma fin.

Et sa tristesse augmenta pendant que sa figure prenait une physionomie réellement tragique.

— Mais enfin, demanda Mlle Dudlay, dites-nous pourquoi vous avez de si sombres pressentiments. Sur quoi vous basez-vous ?

Mlle Muza, pour toute réponse, se mit à chanter.

— Dites-nous ce que vous craignez et si vous ne pouvez le dire, riposta Mlle Dudlay, écrivez-le.

Et elle plaça devant son amie, une feuille de papier et un crayon. Alors Mlle Muza traça une portée musicale, y inscrivit une clé de sol et jeta fébrilement quelques notes en dessous desquelles elle traça des paroles.

Mlle Dudlay et les autres assistants regardèrent ce que Mlle Muza venait d'écrire : C'était la *Marche funèbre* de Chopin.

— J'ignorais à ce moment qu'il y eût des paroles attachées à cette musique, a déclaré à notre confrère la grande tragédienne. Je ne l'ai su qu'après. Toujours est-il qu'avant que Mlle Muza se fût réveillée, nous avions fait disparaître ce qu'elle venait d'écrire. Nous donnâmes aussi une allure

gaie à la causerie pour chasser toute tristesse chez ma pauvre amie qui se réveilla en pleurant.

Mlle Dudlay a clos son interview en disant à M. Proth qu'à plusieurs reprises, Mlle Muza avait prédit que sa vie serait brève. La grande artiste a été frappée en voyant combien les pressentiments de son amie se sont justifiés et elle n'a aucun doute sur la réalité des phénomènes psychiques, car, au cours de nombreuses séances de spiritisme, elle constata d'étranges et intéressantes manifestations.

Bibliographie

Jean II. — L'ENCYCLIQUE ANTIMODERNISTE. OBJECTIONS A PIE X, br. in-18, 1 fr. 25. — Sous un pseudonyme, l'auteur, qui est docteur en théologie doublé d'un philosophe de grande valeur, a fait une critique très remarquable et de haut style de l'inénnarrable encyclique *Pascendi*, non pas comme moderniste, mais comme prêtre et comme chrétien de grande instruction et de sain jugement. Cette brochure, dont il reste quelques exemplaires, a été vivement appréciée du public et restera dans l'histoire des démêlés de l'Eglise romaine avec le bon sens et les idées claires, comme un véritable petit monument de grand intérêt pour tous ceux qui s'intéressent au débat actuel de la théologie moyennâgeuse et de la pensée chrétienne véritable, antique et moderne.

La Synthèse de l'Or, l'Unité et la transmutation de la matière, par F. Jollivet Castelot. Président de la Société Alchimique de France, Directeur des *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée*; br. in-12, 1 fr.

M. Jollivet Castelot, fondateur en 1896, de la Société Alchimique de France et auteur de nombreux ouvrages très estimés du monde scientifique, est l'un des précurseurs en France, de la doctrine admise aujourd'hui, de l'Unité de la Matière. Ses importants travaux sur la transmutation des éléments chimiques le placent parmi les chercheurs les plus compétents.

La brochure qu'il vient de publier s'adresse au grand public, jusqu'ici tenu trop à l'écart de ces questions, en raison de la technicité des ouvrages. Dans *la Synthèse de l'Or* l'auteur a voulu mettre à la portée de tous, l'ensemble des théories chimiques modernes qui légitiment l'ancienne Alchimie. Il résume avec clarté et élégance l'histoire de l'Alchimie, ses doctrines traditionnelles, puis il expose les travaux récents qui démontrent la transmutation des corps, la synthèse de l'Or. Des expériences faites au Laboratoire de la Société Alchimique illustrent cet aperçu remarquable.

Nous sommes certains que le public accueillera avec plaisir cette brochure importante, signée d'un nom qui lui est très connu, et grâce à laquelle il pourra s'initier aux travaux de Crookes, de Ramsay, de Le Bon. Il verra que le problème de la fabrication de l'Or et des métaux n'est plus loin d'être résolu.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

POÉSIES COMPLÈTES, par TOLA DORIAN, deux volumes in-18 Jésus. — 468 pages. — Prix : 4 francs.

TOME I. — *Poèmes lyriques.*

TOME II. — *Vespérales. — Roses remontantes. — Cendres des anciens jours.*

Vient de paraître chez Beaudelot, 36, rue du Bac, l'œuvre poétique complète en deux volumes de Tola Dorian. L'illustre poétesse dont le Maître a écrit : « Depuis que la France est France, nulle femme n'a chanté le vers français comme elle ». Ces paroles venant d'une si haute source suffisent pour présenter l'œuvre. Nos lecteurs sauront aimer la forme impeccable d'un charme étrange et pénétrant, la richesse inouïe de pensées et de vocabulaire, la suggestion claire et hautaine de ces poésies dont chacune est une aspiration vers un Idéal de Beauté, un cri de Douleur, un chant d'amour fervent ou un Appel vers l'immanent mystère de la Justice et de la Vérité.

ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro du mois de Janvier 1907, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédir, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE

par le docteur PHANEG, préface du docteur PAPUS.

Le récit que le Dr Phaneg fait de ses expériences fait dire au Dr Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...

In-18 Jésus, franco. 0,60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

H I R A M

Revue d'Etudes symboliques et initiatiques
Organe français de la Grande Loge Swedenborgienne de France
et du Rite National Espagnol

Abonnements : Un an, 3 fr. Le numéro : 0,30.
13, rue Séguier, Paris.

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIKES

(Publication bi-mensuelle illustrée)

Directeurs : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHEL
6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livr. 0 fr. 65. Abonnement annuel : 12 fr.

SÉDIR. — L'ÉVANGILE (Conférences). De la Naissance à la Vie publique de N.-S. J.-C. — Bibliothèque Beaudelot, 1 Vol. in-8 prix : 3 fr.

Depuis 2000 ans, des exégètes nombreux et de tous les pays se sont appliqués à extraire des Évangiles l'esprit vivifiant des enseignements qu'ils renferment.

Malgré l'immense labeur absorbé par cette tâche, des esprits d'élite devinant, comme d'instinct, les trésors que recèle toujours ce Livre sublime, ont continué à puiser à cette source d'interminables lumières. Sédir, est un de ceux-là, un des rares pour qui l'Évangile est par excellence le Livre des suprêmes Initiations. C'est à cette noble prédilection de l'auteur qu'il faut attribuer, sans aucun doute, l'originalité de ses aperçus, l'imprévu de ses commentaires, et à ses récits, majestueux dans leur simplicité, des clartés qui ne s'éteignent pas.

Et ces impressions, le Lecteur les éprouve à nouveau et parcourant ce Livre de chevet dont voici le sommaire :

S. de D.

Avant-propos de ces Évangiles : Les Initiations occidentales. — L'Initiation chrétienne — But et méthode d'étude. — Le Livre. — AVANT LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Lettre, le Nom, le Nombre. — Généalogie de J.-C. — Les précurseurs. — Symbolisme et Réalité. — Punition de Zacharie. — Le Père naturel. — Le Voyage de la Vierge. — Le Magnificat. — L'Humilité. — Cantique de Zacharie. — LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Parthénogénèse. — Action des Invisibles. — Réalité de la Grâce, sa présence réelle. — La mère de Jésus. — Naissance du Christ. — Symbolisme de la naissance du Verbe — Les Bergers. — *La Propagande*. — L'ENFANCE DU CHRIST. — La Circoncision. — Conception du Messie. — Le Christ probateur. — Rites anciens. — Les Mages. — Les Clichés. — Les Holocaustes. — Les Innocents. — La fuite en Égypte. — L'enfant Jésus et ses parents. — L'Obéissance. — LE VERBE : La Métaphysique. — Qu'est-ce que le Verbe ? — Fonctions du Verbe. — La Vie universelle. — Le Précurseur. — Le Verbe psychique. — La Régénération. — Filiation des Ames. — Le Mystère. — Incarnation du Verbe. — Omniprésence du Verbe. — Les Croyants. — L'AMI ET L'ADVERSAIRE : Mission du Précurseur. — La Pénitence. — Les Jugements. — La Loi de la Grâce. — Les Baptêmes. — Les Dons. — Les Amis du Ciel. — Leur Puissance. — Baptême du Christ. — Les Tentations. — Pourquoi Jésus fut tenté. — Première tentation. — Deuxième tentation. — Troisième tentation — Les Apôtres. — Cana.

KOMAR (M. de). — A TRAVERS L'INVISIBLE. Illus. de M.-B. ROBINSON 1 v. in-12, 4 fr.

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

Léon Denis. — Pourquoi la vie !... 0 fr. 20
— Après la mort... 2 fr. 50
— Christianisme et Spiritisme... 2 fr. 50
— Dans l'invisible, Spiritisme et Médium-nité... 2 fr. 5

Envoi *franco* du 34^e catalogue de livres d'occasion anciens et modernes relatifs aux

SCIENCES OCCULTES ET PHILOSOPHIQUES

Alchimie — Astrologie — Bouddhisme — Cartomancie — Chiromancie — Démonomanie — Divination — Esotérisme — Exorcisme — Franc-maçonnerie, Sectes et Sociétés secrètes — Graphologie — Hypnotisme — Kabbale — Magie — Magnétisme — Médecines spagyrique et chimique — Messianisme — Miracles — Mystères — Mysticisme — Philosophie occulte — Phrénologie — Physiognomonie — Prophéties — Psychologie — Religions — Satanisme — Secrets et Recettes — Sorcellerie — Somnambulisme — Spiritisme — Superstitions — Théosophie — Traditions — Vampires et Spectres — Visions et Apparitions, etc., etc.

La Maison se charge de rechercher et de fournir, aux meilleures conditions les ouvrages en tous genres, anciens et modernes, neufs et d'occasion, qu'on voudra bien lui demander.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES ET DE LIVRES

ARNULPHY (Dr V.) et J.-G. BOURGEAT. *Respiration transcendante. Méthode de Culture psychique.* Art de développer en soi des Pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger la Vie bien au delà des limites ordinaires. Paris, 1907, 1 vol. in-18, édition soignée, rel. souple. Prix. 10 fr.

Cette méthode, fruit d'une grande expérience, est divisée en huit leçons qui marquent autant de degrés dans l'évolution psychique. Elle est par excellence le livre de chevet, le guide sûr de ceux qui cherchent leur voie en s'assurant le bonheur.

ARNULPHY (Dr V.). *La santé par la science de la Respiration.* Cours complet de gymnastique respiratoire suivi d'un manuel de thérapeutique respiratoire. 2^e édit. augmentée d'un important chapitre sur la Respiration dans les sports et l'athlétisme. Paris, 1907, br. in-8. 2 fr.

Résumé précis de l'hygiène de la respiration et son importance. 42 exercices de respiration suffisent pour développer la poitrine, fortifier le corps et traiter nombre de maladies, même la tuberculose, sans médicament.

SEDIR. *L'Evangile* (Conférences). De la Naissance à la vie publique de N.-S.-J.-C. Paris, 1908, 1 vol. in-8 (belle édition). 3 fr.

L'Evangile, clef et substance de l'Initiation, est analysé dans ses faits les plus importants. Exposés dans leur simplicité, ils rayonnent d'une singulière clarté qui est le secret du commentateur.

SEDIR. *Initiation.* Paris, in-12 (*Rare*). 3 fr.

Les mêmes personnages que ceux des *Lettres magiques* viennent exposer les principes essentiels des Esotérismes de l'Orient et de l'Occident. Des scènes *vécues* éclairent ces récits familiers de grandes vérités.

SEDIR. *Essai sur le Cantique des Cantiques.* Paris, br. in-8. 2 fr.

Cette étude *très rare*, à l'usage des initiés, se recommande par l'élévation et l'imprévu de ses déductions.

LA BEAUCIE (Albert). *Les nouveaux horizons scientifiques de la vie.* Nouvelle édition in-18, Jésus, franco. 2 fr.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne.

Les procédés d'expérimentation qui sont décrits dans cette œuvre sont aussi d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

ESDIN (J.). *Contes furtifs.* Paris, 1 vol. in-12. 2 fr. 60

Sous le tissu gracieux des drames se cachent des initiations inattendues.

FAREMONT (D^e H. de). *La force d'Amour.* Paris, br. in-12. 1 fr.

Sa nature, les effets et les moyens d'acquérir sa puissance sont à la disposition de tous.

TROMELIN (Comte de). *Les Mystères de l'Univers, Réponse aux Enigmes de l'Univers de Haeckel.* Paris, 1 vol. in 18. 3 fr.

Dualité de tous les corps. Lois divines. Sciences occultes. Les Esprits. Substances psychique et magique. Personnalité. Immortalité. Phénomènes de vision. Procédés des Esprits. Médioms. Origines et fins. Voyants, extatiques, mystiques. *Pendant 4200 jours, l'auteur fut en relation avec les Etres invisibles.* L'auteur, lauréat de l'Institut, appuie ses théories sur des faits intéressants à suivre dans cette œuvre de logique et de rationalisme mathématiques.